

13 et 14 avril 2013
Pique D'Estats 3143 m



7h00 sur le parking de L'Artigue, nous sommes 9 taggeurs encadrés par Fred Talieu à trier le matériel, répartir la nourriture et boucler les sacs. 15 kg c'est à peu près le tarif quand on part pour une nuit en autonomie.

Test DVA, réception, émission et c'est parti pour un bon millier de mètre de dénivelée vers le refuge de l'étang du Pinet. Les sacs semblent peser un peu plus devant le panneau qui indique que le refuge est ouvert. Mais non, Fred s'en est assuré, par de gardiennage à cette époque.

Dès la passerelle franchie à 1250m la neige est là, qui nous laisse la possibilité d'alléger les sacs et de chausser les skis. 1250 m à la mi-avril ! Incroyable ! *ô hiver 2013 je t'aime.*

Le premier tiers de la montée s'effectue dans les bois. Bien dense ces noisetiers et ces hêtres. Faudra être précis en redescendant !



En sortant de la forêt, le regel nocturne a été efficace et la croute porte bien. Certains ripent et préfèrent mettre les couteaux, les autres conservent leur glisse et continuent sans. Mais du coup les

stratégies de traces divergent ; la pente est soutenue, le soleil tape donc c'est en ordre dispersé que l'on atteint le refuge.



Là, quelqu'un est appuyé à la balustrade. Cheveux ébouriffés, jeans, bretelles et santiags. Pas de doute c'est un des chanteurs de ZZ TOP. *Vous avez réservé ?* (ah alors ce doit être le gardien) *euh...Non...Parce que 35 personnes sont attendues pour la soirée !* Heureusement Patrick est un de ces gardiens qui se font trop rares et mettent un point d'honneur à accueillir chaleureusement tous les montagnards qu'ils soient riches demi-pensionnaires ou pauvres « hors sacs ». Il nous installe dans le refuge d'hiver mais nous laisse l'accès aux sanitaires, à la salle commune et nous annonce que la soupe est offerte à tous les gens de passage !



L'après-midi est consacré aux études : révision des conversions, Jean enrichit notre gamme en nous éduquant à la polka pas ringarde qui permet d'exécuter une conversion dans les pentes les plus raides. En descente le groupe s'essaye aux différents virages pentes raides : le sauté simple et le pédalé-sauté. Tout part du haut du buste qui doit s'engager face à la pente... Fred nous fait ensuite un rappel sur la progression en glacier (desfois qu'au TAG on programme les 4000 du Valet – riche idée ça !), les ancrages dans la neige et les mouflages.



En fin d'après-midi, nous nous retrouvons dans la salle commune pour préparer la course du lendemain. Fred débrieife la montée du matin pendant laquelle il est volontairement resté en retrait. *C'était qui le leader ???? c'était quoi l'itinéraire ???* On en tire les conséquences et désignons les leaders pour le lendemain Sophie jusqu'au col, Xavier ensuite pour le sommet. Mais à quelle heure part-on ? Ça discute dure, certains envisagent les premières lueurs, d'autres d'être au lever du jour au pied du goulet le plus raide. Un lever 5h30 semble consensuel mais Fred tranche : *à cette saison, avec la chaleur et l'inertie du groupe c'est lever 4h, départ à 5h et peu importe qu'il fait nuit noire, vous blindez votre carto et en avant !*

Finalement, par esprit d'indépendance c'est à 4h30 que le réveil sonne. Et à 5h30, le groupe s'ébroue dans une nuit sans lune. Sophie s'en sort super bien, trouve son chemin dans une traversée un peu exposée au-dessus de barres rocheuses et c'est dans le goulet sous l'étang du Montcalm, en plein festival de conversions, que le soleil se montre et rosit les sommets alentours.



Le vent du sud souffle bien fort et l'on se met à douter de notre capacité à tenir debout sur les crêtes. Au col, comme prévu, Xavier prend la suite. Comme il est encore tôt, nous décidons de monter vers l'Estats et d'aviser en fonction du vent. De façon assez surprenante, à mesure que nous montons sur la crête, son intensité décroît. 50 m sous le sommet, nous posons les skis et rallions le point culminant de l'Ariège à pied, sans même avoir besoin de sortir ni crampons, ni piolets. Le petit bout d'arête entre terre et ciel donne l'impression de chevaucher un géant himalayen. Le ciel est limpide. DIANE, DEESSE DE LA NATURE, EXISTE.



Nous n'aurons pas le temps d'enchaîner les 3 « 3000m » mais le groupe est décidé à faire le doublé et se dirige vers le Montcalm. On repeaute, refixe les couteaux. Je passe devant, la pente est raide et la neige très dure. J'hésite, essaye de contourner la partie la plus raide quitte à traverser quelques cailloux skis aux pieds, jette un regard à Fred. *Si on continue, on met les crampons.*

Du coup, le groupe se scinde. Je pars vers le sommet avec Jean et Sophie, le reste du groupe se lance dans la descente : 2000 m de skis jusqu'aux voitures ! Sur la crête du Montcalm, le ventilateur souffle à plein et avec nos skis sur le sac, nous sommes déséquilibrés.

Pour essayer de rattraper le groupe, nous ne traînons pas dans la descente. Le neige est correcte : carton au départ, puis dure pour finalement tomber sur de la bonne neige transformée au-dessus du refuge où nous retrouvons nos comparses.

Nous tentons de regrouper rapidement nos affaires car la chaleur commence à faire mollir la neige. La grande pente sous le refuge est encore bonne mais au-dessus de la forêt, c'est dans un espèce de granité (vous savez ces glaces à l'eau qui tournent dans des machines et que l'on sert dans des verres) qu'il faut essayer de tourner. Dans la forêt, la neige est un peu plus dense, mais les arbres serrés imposent le gymkhana à papa : une bonne séance de ski de combat comme je les affectionne. De plaques en plaques, en évitant rhodos, noisetiers et hêtres, nous parvenons à descendre jusqu'à 1250m.

Heureux d'avoir eu un si beau WE ! Merci à Fred, merci à tous les participants (Sophie, Gaëlle, Jean, Xavier, Patrick, Antoine, Bruno, Christophe). Ne remisez pas encore vos skis, il reste encore tant de neige !

REMI